

## «J'essaie d'être toujours moi-même»

Annalisa Berzigotti, lauréate du Prix Stern-Gattiker

Plus de femmes, mais également de plus de diversité, c'est ce dont la médecine académique a besoin, Annalisa Berzigotti en est convaincue. Plus les équipes sont hétérogènes, meilleurs sont les résultats.

«Améliorer encore un peu ce qui est bien», telle est sa devise. Une recette apparemment simple. Pour Annalisa Berzigotti, c'est peut-être cette simplicité qui incarne un modèle pour les femmes en médecine académique. En tant que «role model» féminin, elle est la première à avoir été récompensée par le Prix Stern-Gattiker.

### D'après les lettres de recommandation pour notre Prix, vous avez un vrai fanclub. Comment vous voyez-vous en tant que «modèle»?

J'essaie de rester moi-même, peu importe la situation. Que ce soit avec des supérieurs, des jeunes collègues, des patientes – l'essentiel est de toujours rester moi-même. La confiance est essentielle en médecine. Comment les patients pourraient-ils me confier leur vie si je n'ai pas l'air sincère?

### Mais cela ne suffit pas à réussir une carrière médicale et académique comme la vôtre.

Il faut, bien sûr, aussi de la passion pour suivre sa vocation. Dès le premier jour de mes études de médecine, j'ai senti que j'avais choisi la bonne voie – bien qu'initialement je voulais étudier la biologie. Le hasard d'une rencontre avec une jeune victime d'un accident dans mon entourage m'a montré ce que la médecine peut faire pour un être humain. En fait, je le savais depuis longtemps par mon père qui était médecin. Mais je devais en faire l'expérience moi-même.

### Quel rôle ont joué les modèles tout au long de votre carrière?

Mes parents ont joué un rôle essentiel. Enfant, je voyais mon père rencontrer ses collègues une fois par semaine pour échanger leurs expériences. Il n'a jamais cessé d'apprendre.

Et ma mère, économiste de renom, m'a appris qu'une femme forte pouvait faire carrière. Cela a renforcé ma perception. Quand j'avais l'impression que quelqu'un ne m'appréciait pas, je ne pensais pas: «Il ne m'apprécie pas parce que je suis une femme.» Mais: «Il ne m'apprécie pas parce que je ne suis pas à la hauteur.» Par bonheur, j'ai croisé surtout des personnes qui ont cru en moi et m'ont ouvert des portes, par exemple pour franchir le pas de Bologne à Barcelone et ensuite de Barcelone à Berne.

### Vous connaissez les trois pays: que peut apprendre la Suisse de l'Italie et de l'Espagne en matière de promotion des femmes?

En arrivant ici, j'ai été surprise de constater que très peu de femmes occupaient des positions de cadres. Contrairement à l'Italie et l'Espagne, en Suisse la carrière est interrompue par la maternité. La garde des enfants est extrêmement chère. Bien sûr, les institutions doivent proposer des conditions de travail flexibles, mais je considère que le principal levier est dans le soutien de l'État pour la création de structures d'accueil pour les enfants. Car si les femmes peuvent éviter cette rupture et poursuivre leur carrière, il existe de très bons instruments de promotion. Je pense notamment aux programmes du Fonds National.

### Mis à part ce Prix, que pourrait faire l'ASSM pour soutenir les femmes en médecine académique?

Vous avez développé des bons programmes qui ne sont pas spécialement destinés aux femmes, comme par exemple le programme «Young Talents in Clinical Research». Ce qui me semble important, c'est la diversité des requêtes acceptées. Ce ne sont pas forcément les femmes qui doivent être encouragées, mais des personnes aussi différentes que possible avec des intérêts variés. Plus les équipes sont hétérogènes, meilleurs sont les résultats. À ce titre, non seulement la science, mais également le mode de vie, jouent un rôle. D'ailleurs votre académie sœur en Angleterre a adopté une approche similaire sous le nom de «MedSciLife.org». Il s'agit là d'une source d'inspiration pour de nouvelles carrières prometteuses.

Informations détaillées sur: [assm.ch/prix-stern-gattiker](http://assm.ch/prix-stern-gattiker)



Annalisa Berzigotti (au centre) est médecin cadre à l'Inselhospital de Berne. Chercheuse renommée dans le domaine de l'hépatologie, elle est depuis 2016 Professeure associée en hépatologie à la faculté de médecine de l'université de Berne. En mai 2018, elle a été la première lauréate du Prix Stern-Gattiker de l'ASSM. La photo montre Annalisa Berzigotti avec deux collègues, qui l'avaient nommée pour le prix.